

D'une mémoire à l'autre

(Titre provisoire)

Un projet pluridisciplinaire de
Daniela Labbé Cabrera & Aurélie Leroux

Musique
Ibrahim Maalouf



Création 2019/20

www.iamabirdnow.com

« Parfois, comme une rafale de vent qui fait brusquement tomber les feuilles d'un arbre, tous ses souvenirs lui revenaient en même temps. Alors, son cerveau se remplissait d'images. »

Le vent du troisième mois, Vanthyka et Michel Cahour.

« D'une mémoire à l'autre »

Texte – Corps – Image / Tout public à partir de 11 ans

Création pluridisciplinaire

Durée envisagée : 1h10

CONCEPTION, ÉCRITURE & MISE EN SCÈNE

Daniela Labbé Cabrera & Aurélie Leroux

MUSIQUE ORIGINALE

Ibrahim Maalouf

RÉALISATION & RÉGIE VIDÉO

Franck Frappa

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Magali Murbach

CRÉATION LUMIÈRE

Philippe Gladieux

INTERPRÈTES

Sébastien Ly, Cécile Robin Prévallée (Distribution en cours)

RÉGIE GÉNÉRALE

Marco Laporte

PRODUCTION

Collectif I am a bird now

CO- PRODUCTION

Théâtre Victor Hugo - Bagneux (92), Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie, Communauté d'Agglomération de l'Étampois Sud-Essonne (91), Mister Production – Ibrahim Maalouf (musique), autres demandes en cours.

EN PARTENARIAT AVEC

Scène Nationale de l'Essonne Agora Desnos(91),

AVEC LE SOUTIEN DE

La Compagnie ACTA, Studio Diaspora, Conseil Département de l'Essonne, Fondation BNP Paribas, en cours...

Synopsis

NHOU C, vieille dame laotienne, finit sa vie dans une maison de retraite de la banlieue parisienne. Elle est là depuis quelques années, loin des siens, loin de tout. Entourée de personnes dont elle ne parle pas la langue.

Elle ne cède pourtant pas à l'enfermement et ne cesse de tenter l'échange par une surprenante chorégraphie gestuelle.

Nous partons à la recherche de son histoire pour essayer de lui redonner un territoire.

Par le biais d'une écriture plurielle, faites de traces documentaires, d'archives, de captations vidéos - entre textes, danses, et images - nous enquêtons, rencontrons les traducteurs et les témoins d'une improbable vie d'exilée.

Entre réel et fictions, nous suivons les cheminements de sa mémoire, de sa vieillesse à son enfance.

Note d'intention

Cette création naît de notre désir de questionner la place que nous donnons à nos anciens, à nos grands-parents, arrière grands-parents, dans le monde d'aujourd'hui.

Depuis 2016, à Bagnaux, puis à Evry, nous travaillons avec des enfants et des personnes âgées résidentes en maison de retraite à créer un espace de rencontre. Nous cherchons ce qui nous unit au delà des âges. L'hiver 2017, avec le soutien de la Scène nationale de l'Essonne, nous sommes donc entrées en immersion dans le quartier des Pyramides, en deux lieux séparés par un seul mur : la maison de retraite Les Tisserins et le collège du quartier. D'un côté, des êtres qui se préparent à « entrer dans le monde », de l'autre des êtres qui se préparent à le « quitter ». Pendant plusieurs mois, nous avons travaillé à « briser » ce mur. En interrogeant les réminiscences qui constituent chaque être humain. De l'enfance à la vieillesse, de la vieillesse à l'enfance.

Beaucoup de créations auraient pu naître de ces récits mémoriels collectés. Mais une nécessité s'est imposée qui questionnait le sens de notre geste. Ce fut ce premier jour :

Le 17 janvier 2018 :

« Nous sommes devant la grille des Tisserins. Nous marquons un arrêt, pour contenir notre appréhension. Dans un sourire complice, nous passons de « l'autre côté ». « Les résidents vous attendent dans la salle de réception » nous glisse une aide soignante. Nous la suivons.

Une télé est allumée, en bruit de fond. Tous sont là, assis. Dans la tentative certaine d'avoir voulu former un cercle, difficile à réaliser de par leurs fauteuils roulants et leurs accessoires d'appuis nécessaires. Une femme, tête penchée entre sommeil et souvenir s'abandonne au poids de la vieillesse. Un homme essaie de sortir. Une dame porte une belle robe et un serre-tête assorti pour nous accueillir comme un jour de fête. Elle s'appelle Simone. « Tout prend du temps ici » dit-elle comme pour nous inviter dans cet autre temps qui est le leur, qui est aussi celui de cette maison de retraite, un îlot coupé du monde.

Nous coupons la télé. Nous commençons dans ce silence, par un simple « Bonjour ». Puis à dire nos prénoms, que certains, parfois, ont oublié. Simone, Josette, Jules, Maria, Alain, Dominique, Pilar... Un prénom réveille, déjà, des souvenirs, des détails qui depuis l'enfance, les habitent.

Dans toutes ces voix, on entend celle d'une vieille femme qui ne cesse de répéter le mot « Lao, Lao, Lao ». Elle se glisse dans l'interstice des autres souvenirs... Son corps tremble, ses mains développent une surprenante chorégraphie, dans l'urgence de nous dire quelque chose. Ses yeux noirs sont vifs. Simone dit « cette vieille dame me suit partout. Elle m'appelle « maman ». Elle est laotienne. Elle est là depuis quelques années, loin des siens, loin de tout. Elle ne parle pas notre langue. Elle essaie de nous dire quelque chose. Elle essaie tous les jours. Mais personne ne la comprend. Et moi je comprends rien. Et elle me suit. J'aimerais bien l'aider mais je peux pas. Elle s'appelle Nhou ».

Dès ce moment-là, nous avons su que nous devions partir à la recherche de l'histoire de Mme Nhou. Que nous ne pouvions laisser cette femme dont la mémoire avait été effacée, sur le bas-côté. Que notre spectacle, au-delà d'un spectacle, devait tout tenter pour redonner sens et mémoire à cette vie.



Place Jules Vallès, les Pyramides, Evry, 2018s.



Pagode Khanh-Anh, Evry, 2018.

Une écriture de la trace

Lorsque nous faisons traduire Mme Nhou, nous découvrons qu'elle répète: « Je vais mourir ici. J'aimerais revoir mon fils et ma fille avant de mourir.»

Mme Nhou est analphabète, et n'a pas les armes pour entrer en contact avec sa famille restée à l'étranger. Nous comprenons que ses enfants ont perdu il y a longtemps la trace de leur mère et décidons alors de les retrouver, de chercher ce lien perdu pour elle, au-delà, et par le spectacle que nous écrivons.

Notre spectacle n'a de sens que dans cette tentative réelle de partir à la recherche de ce qu'elle a perdu : ses enfants, petits-enfants, son pays. Il s'écrit comme une plongée documentaire dans les chemins que nous empruntons pour rassembler le puzzle de sa vie, depuis le quartier des Pyramides à Evry, jusqu'au Laos. Son histoire se livre ainsi au fur et mesure que s'agencent les traces que nous récoltons - par les récits, par la danse, par les images. Une histoire faite aussi d'oublis, de questions restées sans réponses, de certains récits dont nous ne saurons jamais s'ils sont réels ou rêvés. Et qui dessinent une écriture à la frontière des genres, qui cherche, bégaie, et tente de redessiner le contour d'une vie tout en se situant sur la fragile frontière entre réel et fiction.

Par les récits

L'écriture du spectacle se tisse ainsi par les supports textuels collectés, bruts ou réécrits. Différents types de textes vont s'entrecroiser pour raconter le mouvement de cette enquête, de son point de départ à son arrivée : récits de l'équipe artistique, lettres et mails lus ou projetés, interviews et dialogues rejoués sur scène ou diffusés dans les films, enregistrements vocaux des différents témoins diffusés. Les textes sont portés en alternance par deux des interprètes, également danseurs, devenant ainsi les « passeurs des voix » de l'histoire. Ils nous livrent les récits des rencontres, les indices que nous découvrons, les surprises et les contradictions auxquelles nous devons faire face, et l'histoire de Mme Nhou qui se redessine pas à pas. Une troisième interprète, une comédienne d'un certain âge portera elle seule, la voix de Simone, l'amie de Mme Nhou à la maison de retraite. Symbole d'une grand-mère qui pourrait être la nôtre, comme celle du spectateur, cette parole se fera récit du présent de Madame Nhou et de la vie quotidienne dans cette maison de retraite où tout débuté. Elle ponctuera ainsi le rythme du cheminement de l'enquête par le retour à ce point fixe qu'est ce dernier lieu d'exil de Mme Nhou.

Par la danse

Depuis quelques années, Mme Nhou est dans cette maison de retraite, privée d'un échange possible avec tous ceux qui l'entourent. Elle pourrait tomber dans la folie, dans l'enfermement. Mais elle lutte contre cela en inventant une gestuelle de survie. Le geste devient alors une langue pour elle, la seule façon de se faire comprendre, là où elle est.

Enquêter sur l'histoire de Mme Nhou c'est aussi enquêter sur l'histoire de ce corps qui, au-delà des mots, invente une langue proche d'une danse, et dont chaque mouvement serait une tentative d'aller vers l'autre, une danse-témoin de sa mémoire et de ses rêves.

Longuement les interprètes ont observé cette gestuelle de survie. Ils s'y sont glissés pour la déchiffrer. Nous cherchons avec eux comment leur danse peut devenir trace documentaire. Ainsi, ils seront porteurs des gestes, corps et émotions de Mme Nhou, mais

aussi de ceux qu'elle convoque par cette gestuelle. En habitant cette gestuelle, ils travailleront à être traversés par le mouvement des mémoires qui tiennent en vie Mme Nhou. Ces êtres qui l'habitent, ces surgissements de son enfance qui la hantent.. Leur danse tentera d'entrer dans la matière de cette mémoire, oscillant de la vieillesse à l'enfance. Matière qu'ils ne pourront traverser qu'en réveillant leurs propre réminiscences.

Ainsi, la danse de Mme Nhou devient ici un acte de résistance où s'invente un autre espace, celui d'une liberté sauvée par la mémoire. Et c'est parce que la danse est au cœur de sa vie, qu'elle sera aussi au cœur de notre dramaturgie, pour combler les trous du récit, tenter de dépasser les failles du dire, ouvrir le champs de nos imaginaires.

Par la vidéo

Le réalisateur associé au projet collectera les différentes traces vidéo au fur et à mesure de l'avancée de notre enquête. Images tournées sur le chemin, mêlées à des archives qui, ensemble, viendront ponctuellement prendre le relais du récit. Interviews, archives historiques, errances d'une équipe en quête d'une famille perdue, ces films nous donnerons à découvrir les témoins et les paysages qui traversent cette histoire, de la France au Laos. Ils nous révéleront des indices, du présent et du passé, et nous ferons éprouver le rythme et le souffle du voyage.

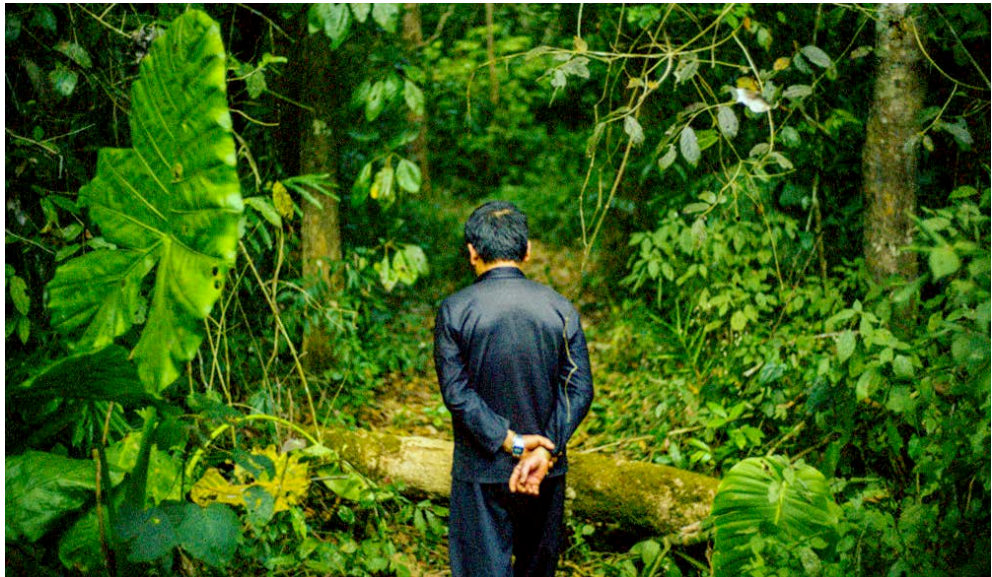
D'autres fois, ils se feront écho des souvenirs qui habitent la mémoire de Mme Nhou. Une mémoire, faite d'oubli et de rêves, hantée par la forêt de son enfance, par ce pays perdu, fantasmé à bien des égards, à cause du temps qui passe et de l'éloignement. Alors ces films se feront forêt primaire, territoire vierge, village, enfance perdue et retrouvée.

Et surgira soudain cet écart entre les images rêvées d'un pays suspendu dans le temps et les images du Laos d'aujourd'hui. L'écart entre la réalité et les fantasmes, entre l'hier et l'aujourd'hui. Une écriture filmique qui, du documentaire à la fiction convoquera le cinéma.





Archive INA, Village du Nord, Laos.



Village de Long La, Laos

Une écriture de l'espace – temps

Nous imaginons une scénographie qui se modulera au fur et à mesure de la représentation pour révéler peu à peu les différentes strates de mémoire de cette enquête. Un espace où dans un entrelacs de fils suspendus, se dessine progressivement une image et s'écrit une vie.

Le plateau est couvert d'un tapis de danse gris clair sur toute sa surface. Différents rideaux suspendus, amovibles, aux différents formats, structurent l'espace, et leurs matières jouent sur des transparences, permettant ainsi aux interprètes de les traverser. Nous cherchons, dans les matières utilisées, l'organicité et la pauvreté empruntées aux différents moments et lieux de vie de Mme Nhou, et envisageons d'en rapporter certaines des lieux de l'enquête (tissage laotien, rideau de chambre, de perles..). En fond de scène, un mur végétal, évoquant la forêt du Laos, se dévoile au fur et à mesure de la représentation.

Sur l'aplat des rideaux seront projetés les films d'archives et de l'enquête en cours ; superposition d'une écriture en construction, qui dessine la reconquête de l'histoire d'une femme, et en révèle progressivement le contour. Cet espace s'emprunte ainsi de souvenirs, et les projections vidéos, sur lesquelles apparaissent et disparaissent les figures qui hantent le spectacle mais aussi paysages et textes, se propagent à différents endroits de l'espace scénique grâce à un dispositif vidéo qui permet aux images de se mouvoir.





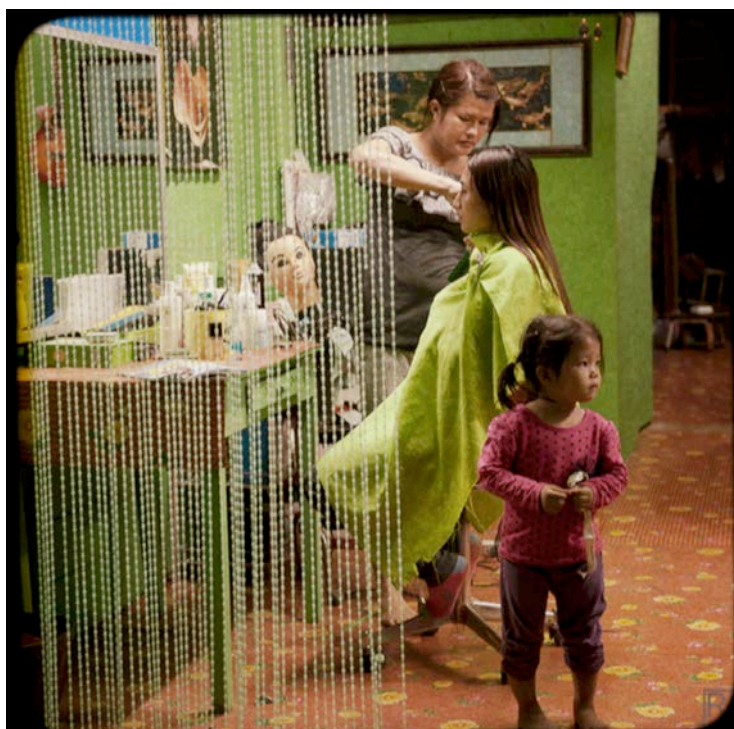
Nous traverserons lieux et temps. De par ses noirs et ses clartés, la lumière deviendra un liant entre les temps, et les espaces. Comme la mémoire d'un homme n'est jamais linéaire, dans la logique des associations et des correspondances, dans la juxtaposition des éléments scéniques, nous chercherons une écriture et un rythme rendant palpable les mouvements des souvenirs.

Le son se composera de la voix de Mme Nhou, des témoins de cette histoire, des ambiances des lieux visités ou fantasmés. La musique composée par Ibrahim Maalouf, spécialement pour ce spectacle, contribuera à ce voyage dans le temps, une composition mêlant traces de musique traditionnelle laotienne et musique de l'occident.

Ainsi s'écrira une partition entre théâtre, danse, musique et cinéma, où de cette histoire qui traverse le monde, chacun, qu'il soit enfant ou adulte, y retrouvera et y inventera des parties de la sienne. Dans ce va-et-vient entre passé, futur, réel et imaginaire.



Journal de bord (extraits)



Mai 2018

Durant le mois de mai, nous sommes arrivées à rassembler quelques rares informations sur l'histoire de Mme Nhou, en ayant accès à son dossier auprès de la maison de retraite et après un entretien avec la psychologue. Il fallait maintenant trouver un(e) traducteur(trice). Quelques jours plus tard, en discutant avec le directeur de la Scène Nationale de l'Agora, nous découvrons par hasard qu'une jeune femme de son équipe est franco-laotienne. Nous la contactons, elle décide de nous aider avec sa maman, réfugiée laotienne, elle aussi.

Une part de son histoire enfin se révèle.

L'histoire de Mme Nhou

Mme Nhou est née dans la province de Sayaboury, au nord du Laos. Elle ne se souvient plus quand. C'était il y a très longtemps.

Elle a grandi avec sa sœur à Kenthao, un village de paysans, à la lisière de la forêt, au bord du Mékong. Ses parents sont morts lorsqu'elle était un petit enfant. Les villageois ont alors pris soin d'elle et de sa sœur. Enfant, elle passait ses journées dans les rizières, travaillant et cultivant le riz.

Mme Nhou ne sait pas lire ni écrire, elle n'a jamais été à l'école.

Alors qu'elle était partie rejoindre sa fille en Thaïlande, juste de l'autre côté du fleuve, elle fut surprise par la guerre. Elles furent séparées de force.

Elle a fui alors en bateau, pour descendre le plus vite possible dans un camp de réfugiés au Vietnam. Là-bas, dans le camp, on lui a donné le choix entre trois pays : la France, le Canada, les Etats-Unis. Il ne restait de la place que pour la France.

Elle est arrivée ici avec son second mari. Le premier, le père de ses enfants était mort des années auparavant.

Mme Nhou n'a pas réussi à apprendre le français. Elle sait qu'elle parle sans être comprise. Mais elle préfère parler laotien que de cesser de parler.

Elle aimerait retourner au Laos, où se trouve son fils.

Ses enfants ont de l'argent pour la ramener, mais là-bas, il faut travailler jusqu'à la mort. Elle dit « j'ai les jambes molles, avant mes jambes étaient dures ».

Elle n'est plus en contact avec ses enfants, elle ne sait plus depuis combien de temps.

Elle pense qu'elle va mourir ici, toute seule.

Elle rêve sans cesse de la forêt de son enfance, d'un tigre qui y rôde.

Elle nous parle du repiquage du riz durant la saison des pluies, du goût de la canne à sucre, des buffles qui se battent à la tombée du jour dans son village, des esprits qui s'immiscent dans sa maison la nuit, durant le sommeil...

Elle pense que sa maison est toujours là.

8 Juin 2018 : Extrait traduit d'un enregistrement de Mme Nhou.

« Je n'oublie jamais... quand je suis arrivée en France.

Je viens du Laos. On a été transporté très vite. 2 jours, 2 nuits sans arrêt. Pipi, caca, manger sur place. ça avance jour et nuit.

3 sont venus, de 3 racines : Vietnam, Cambodge, Laos.

Quand je suis arrivée ici, suis sortie. Suis complètement perdue. Ils y en avaient qui sont partis en Amérique, au Canada.

Ma fille habitait en Thaïlande. La police ne veut pas que j'y habite. Ils ont peur que je sois comme les Laotiens.

Ils ne veulent pas que je reste, avec les enfants.

La mère est Laotienne, la fille est Thaïlandaise. On ne peut pas vivre ensemble mamie.

Je suis envoyée au camp de réfugié. L'enfant pleure la mère, la mère pleure l'enfant.

Déboussolée. Envie de venir, mon enfant a envie de venir mais ne peut pas venir.

Elle ne peut pas venir avec sa mère, alors la maman part.

L'enfant pleure, la mère pleure. On pense à l'autre.

Ne peut pas venir. Ils ont envie de venir le beau-fils, la fille et les deux petits-enfants.

Un petit garçon et une petite fille. Ont envie de venir.

Et moi j'ai personne pour m'emmener.

Ils sont tous retournés, au village.

Et moi, le mari à Paris. Il a une nouvelle femme. Ils m'ont embarquée ici.

Le mari, où il est parti ?

Je n'ai pas de papier, je n'ai rien, il m'a juste amené ici et lui il est à Paris.

Il a une nouvelle femme, il a pris la danseuse.

Il dit : « - Bientôt je reviens, je vais accompagner une demoiselle pour danser, pour danser.

Bientôt je reviens te chercher pour t'emmener au village. »

On te laisse attendre ici. Et on retourne te chercher pour retourner à la maison.

Il habite à Paris, moi je suis ici.

(...)

Je rêve. Il y a quelqu'un qui est venu me rendre visite en me demandant : « Est-ce que tu veux retourner au Laos, parce que tu as les enfants ? »

Je réponds : « J'ai envie de partir, mais dis-leur que je vais bien, donnes des nouvelles... »

Mme Nhou . 08 Juin 2018.

Une recherche au long cours...

Co-auteures et metteuses en scène, Aurélie Leroux et Daniela Labbé Cabrera conçoivent et écrivent ensemble des spectacles à la frontière des genres (théâtre - danse - musique - arts plastiques - cinéma). Leurs œuvres interrogent la perception de chacun et réunissent dans un même espace une communauté de tous âges. Le spectateur, qu'il soit enfant ou adulte, est mis au centre d'un dispositif immersif, qui interroge notre regard et notre façon d'être "au monde".

L'écriture scénique de chacun de leurs spectacles naît toujours d'un aller/retour entre les différentes rencontres/expériences menées au contact des habitants. Elle se construit également à partir d'allers-retours avec la scène, faisant dialoguer, différents éléments scéniques issus de plusieurs médiums artistiques, réunis ensemble pour développer une écriture de plateau hybride et pluridisciplinaire.

Elles travaillent en binôme depuis 2013 et ont créé ensemble le projet « (En)quête de notre enfance » qui s'interroge sur les liens secrets qui unissent l'enfance et la création contemporaine. Elles ont également associé leurs deux structures pour porter les différents spectacles de ce projet : Le Collectif I am a bird now, dirigé par Daniela Labbé Cabrera et La Compagnie d'À Côté dont Aurélie Leroux est directrice artistique. Leur Opus 1 « Blancs » a été lauréat du CNT dans la catégorie Dramaturgies Plurielles.

« D'une mémoire à l'autre » s'inscrit dans un cycle sur la mémoire et dans une recherche sur l'interaction entre image - corps et texte mené par Collectif I am a bird now depuis ses débuts.

Calendrier



Résidences

Processus de recherche et d'écriture « d'une mémoire à l'autre »

Saisons 17/18 - résidence territoriale Bagneux - Théâtre Victor Hugo

Saison 18/19 - résidence territoriale - Evry, Quartier des Pyramides - Théâtre de l'Agora

Résidences de création « d'une mémoire à l'autre »

Décembre 2017 - Scène Nationale de l'Essonne Agora Desnos

Février 2019 - ACTA Villiers le Bel (95)

Mars 2019 - Voyage au Laos

Août 2019 - Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie.

Septembre et Octobre 2019

- Théâtre Victor Hugo Bagneux (92)

Janvier 2020 - Théâtre Victor Hugo Bagneux (92)

Création et représentations

14 au 18 Janvier 2020 : Création au Théâtre Victor Hugo de Bagneux

Puis tournée : Scène Nationale de l'Essonne Agora Desnos

Théâtre de l'Agglomération Sud Etampoise à Etampes.

Théâtre Dunois, Paris.

Centre Culturel d'Orsay.

Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie. Du 1^{er} au 7/03/20

Le Relais - Centre de recherche théâtrale en Haute Normandie.

Tournée et diffusion en cours.

L'Equipe



Daniela Labbé Cabrera auteure & metteure en scène

Elle étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, puis à la Ernst Busch Hochschule de Berlin. En 2006, elle rencontre au sein de l'École des Maîtres le metteur en scène Italien Antonio Latella, avec qui elle travaille pendant six années en Italie, au sein de sa troupe européenne. Elle joue pour le théâtre avec Ricardo Lopez-Muñoz, Serge Tranvouez, Irina Brook, Jean-Pierre Baro, Stéphanie Loïk, Vincent Lacoste, Joséphine De Meaux, ainsi que sous le regard des chorégraphes : Felix Ruckert, Alexandre Fernandez, Sebastien Ly. Elle a été collaboratrice de Ricardo Lopez-Muñoz et de Stéphanie Loïk. Directrice artistique du collectif I am a bird now, elle a conçu et joué : « Le Bain » & « L'Apprentissage » d'après deux récits de Jean-Luc Lagarce, « Le Voyager Record » co-écrit avec Anne-Élodie Sorlin, « Opus 1 Blancs » et « Opus 2 Chroma » co-écrit avec Aurélie Leroux au sein de la Compagnie d'A Côté, en tournée nationale en 2015/16 et 2016/17 et internationale en 2017/18. Elle développe par ailleurs un travail personnel sur la mémoire, vidéo et documentaire.

Aurélié Leroux auteure & metteure en scène

Elle intègre L'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) après l'obtention d'un Master 2 en poésie contemporaine, soutenu en partenariat avec la faculté de Saint-Denis et L'École Normale Supérieure. A sa sortie, elle travaille notamment en tant que comédienne avec Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Bruno Bayen, Didier Galas, David Lescot, Oskaras Korsunovas, Severine Astel... et collabore à un projet franco-russe, avec A Fourneau et Y Pogrebitchko. En parallèle elle fonde la Compagnie d'A Côté. Ses enjeux sont de questionner le vivant, de donner centre à ce « qui est à côté ». Elle y crée « Tâchez là si j'ai le cœur qui bat » soutenu notamment par le théâtre de la Bastille, le Théâtre des Bernadines à Marseille, puis « Pas encore prêt », et en collaboration avec l'écrivain-vidéaste Florence Pazzottu « Où dois-je encore monter avec mon désir ? » dans le cadre du festival d'Actoral (Montévidéo). Et dernièrement avec Daniela Labbé Cabrera, « Enquête de notre Enfance », -Opus 1 *Blancs* et Opus 2 *Chroma*, en tournée nationale et internationale. Elle nourrit son geste par tout un travail mené sur le terrain, par différents ateliers (direction d'acteurs pour les films de fin d'études des réalisateurs de l'École Supérieure des Arts Visuels de Marrakech). En Février 2018, elle met en scène la promotion 20 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dans « Nos Vulnérabilités ».

Ibrahim Maalouf compositeur

Né à Beyrouth en 1980, Ibrahim Maalouf est aujourd'hui l'instrumentiste le plus populaire de la scène musicale française. Son travail est reconnu dans le monde depuis bientôt 10 ans. Ibrahim produit, compose, arrange et réalise plus de 15 albums pour lui et pour d'autres artistes, compose plus de 10 œuvres classiques symphoniques ainsi que les musiques de nombreux films. Il est récompensé par 4 « Victoires de la Musique » un écho Jazz en Allemagne, un « César de la Meilleure Musique de Film » en 2016, un « Prix Lumières » pour la meilleure musique de film en 2016. Il reçoit également les prix honorifiques de Chevalier de l'Ordre du Mérite, et Chevalier des Arts et des Lettres du gouvernement français. Ibrahim Maalouf est le musicien instrumentiste le plus vendu en France, en Europe et dans les pays du Moyen-Orient. Après plus de 1000 concerts lors de 5 tournées mondiales, il devient le premier jazzman de l'histoire à remplir la plus grande salle de concert française le 14 décembre 2016, affichant complet plus de 8 mois avant, au AccorHotels Arena de Paris, Bercy.

Quelques mois plus tard, Ibrahim Maalouf crée la surprise. Qualifié de « Virtuose » par le New York Times, il se produit lors d'un concert phénoménal au Kennedy Center de Washington DC pour la création mondiale de son album « Levantine Symphony No.1 », en collaboration avec la New Levant Initiative. L'album est sorti le 14 septembre 2018, et précède les 3h30 de DVD Live du concert de Paris – Bercy – à paraître le 16 novembre 2018.

Franck Frappa réalisateur & régisseur vidéo

Franck Frappa se forme comme comédien à la technique de Sanford Meisner au William Alderson studio de New York puis au cours Florent à Paris. Il débute alors une carrière de comédien et joue au théâtre sous la direction des metteurs en scène Vincent Lacoste, Pascale Nandillon, Yvan Heidsieck, Robert Cordier, Nicolas Klotz, Hubert Colas, Frédérique Duchêne et au cinéma avec Pierre Merejkowsky, Yvan Heidsieck, Thierry Dejean et Pierre Beccu. En 2006, il se lance dans une carrière audiovisuelle et travaille comme 3ème, 2ème et 1er assistant réalisateur sur de nombreuses fictions pour la télévision et le cinéma et réalise des films institutionnels. Il développe en parallèle des ateliers théâtre en milieu carcéral et un travail cinématographique et théâtral au sein du Collectif I am a bird now, auprès d'adolescents de la région Ile-de-France. Depuis 2012, il écrit et réalise des court-métrages avec des adolescents de l'Essonne en partant de leur réalité et de leurs préoccupations : *Augustin*, *Comédie*, *Mon frère*. Selon le même principe il réalise *Wesh !* et *Un avenir proche* avec des adolescents de la Seine Saint-Denis, en partenariat avec de la ville des Lilas. Il a également mis en scène avec Aurélie Leroux *Et après* une pièce mêlant le théâtre et la vidéo d'après *Les enfants* d'Edward Bond. Il est réalisateur associé au projet *D'une mémoire à l'autre*.

Philippe Gladieux conception de la lumière

Il développe une approche tangible de la lumière, une recherche qui s'inscrit dans un espace résolument organique. Accueilli par le théâtre de la Bastille sur un procédé d'interprétation de l'organicité en lumière, il crée l'outil shape. Il a collaboré comme créateur lumières avec Fabrice Lambert, Caterina et Carlotta Sagna, Yves-Noël Genod, François Chaignaud, Olga de Soto, Robert Cantarella... Il a également mis en scène : CDRM, textes de Jen-Luc Godard, Médianges et Silence.

Magali Murbach scénographie et costumes

Diplômée de l'école du Théâtre National de Strasbourg, elle se forme auprès de Stéphane Braunschweig, Daniel Jeanneteau, Gildas Milin, pour lequel elle réalise les costumes de plusieurs spectacles. Au théâtre, elle travaille comme scénographe - assistante mise en scène avec Jean-Pierre Baro (Extime Cie), avec qui elle poursuit une réflexion sur ce que serait un « espace brut », sensible et organique, intimement lié à l'épreuve des corps et de la mémoire. Elle crée des espaces et des costumes pour le collectif Foucault 71, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, Pierre Blaise, Daniela Labbé Cabrera et Cécile Coustillac, Aurélia Guillet, Michal Sieczkowski ... Elle est costumière du projet *(En)quête de notre enfance* de Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux et collabore à la scénographie du *Voyager Record* de Daniela Labbé Cabrera et Anne-Elodie Sorlin.

Sébastien Ly danseur

Directeur artistique de la Cie Kerman, il s'est formé au CNDC d'Angers, il rejoint ensuite comme danseur CCN de Nantes, sous la direction de Claude Brumachon. C'est à l'issue de son expérience au sein du Punchdrunk Theatrical de Londres, où il développe alors une danse performative en interaction directe avec le public qu'il est amené, de retour en France, à découvrir l'improvisation avec Martha Rodezno et à participer à des créations de théâtre avec la Compagnie Un soir ailleurs et le collectif L'Enjeu a des ailes. Au sein de la Compagnie Kerman, il développe un travail in situ dont une partie se déploie dans des musées, en résonance avec les arts plastiques. Son travail sur le plateau se caractérise par une quête de l'épure. À travers sa pédagogie, il pose le corps comme vecteur d'un rapport sensible au monde, à l'autre. En 2013, il débute un cycle de travail sur le corps parcellaire, réunissant le solo en silence *C21, Circulations 2 Isohélies* créé pour le Festival Les Incandescences en mars 2013, *les Déclarations Dansées* au Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson en octobre 2013, ainsi que *Outremer* quatuor de 45 minutes créé en novembre 2014 au Festival Avis de Turbulences au Théâtre de l'Etoile du Nord - Scène Conventionnée Danse.

Cécile Robin Prévallée danseuse

Diplômée du CNSMD de Lyon, elle débute sa carrière au Ballet du Rhin. En 2001, Maurice Béjart la choisit pour interpréter «l'Élue» dans *le Sacre du Printemps* au Palais des Congrès de Paris. Elle rejoint ensuite les Ballets de Monte-Carlo, puis le Ballet du Grand Théâtre de Genève en tant que soliste. Freelance depuis juillet 2009, elle cumule les projets comme danseuse-interprète et comme assistante, avec notamment les chorégraphes Kader Belarbi, Michel Kelemenis, Eric Oberdorff, Sébastien Ly, Davy Brun, la plasticienne Aurélie Mathiget et le réalisateur Damien Odoul.

LE COLLECTIF I AM A BIRD NOW

Le collectif I am a bird now réunit un groupe d'artistes pluridisciplinaire (théâtre, cinéma, arts visuels, arts plastiques) autour d'un projet de recherche et de création à la frontière des arts. Ces œuvres se construisent dans un aller-retour permanent avec le travail mené sur le territoire avec les habitants, et plus spécifiquement avec des enfants. Elles interrogent le monde d'aujourd'hui à travers une écriture qui joue avec les notions de fragmentation, de performance et de dialogue entre les genres, tout en s'adressant à une communauté de spectateurs au-delà des âges. En écho, les artistes mènent un travail de recherche et de réflexion à travers des échanges avec des psychanalystes, philosophes, historiens et scientifiques, autour des questions soulevées par les créations en cours.

Les spectacles du collectif ont été diffusés au CDN des Amandiers à Nanterre, Théâtre Paris - Villette, Théâtre de Vanves, Théâtre du Jeu de Paume à Aix – en - Provence, Anis Gras le lieu de l'autre à Arcueil, Théâtre Studio d'Alfortville, Le Relais - Centre de recherche théâtrale en Haute-Normandie, Festival un automne en Normandie, Montargis, le Studio Théâtre de Charenton, Le Festival les rêveurs éveillés à Sevran, Le Festival « Sinon Oui ! » du collectif Culture en Essonne, Magny-les-Hameaux...

Le Collectif anime depuis 2011 des lectures et des ateliers artistiques auprès d'enfants, de parents et d'adolescents d'Île de France, notamment dans les quartiers prioritaires. Il est intervenu dans les villes de Gennevilliers, Clamart, Bagneux, Châtenay-Malabry, Étréchy, Arpajon, Etampes, le territoire de l'Étampois Sud-Essonnes, Evry, Clichy-sous-Bois, les Lilas, Fontenay sous Bois, Arcueil, Cachan, Bonneuil, Sucy en Bry, L'Haÿ les Roses...

Dates clés :

2009 : Daniela Labbé Cabrera met en scène *Le Bain & l'Apprentissage*, un dyptique théâtre et vidéo d'après Jean-Luc Lagarce au Théâtre Studio d'Alfortville, puis en tournée au Relais, à la Chapelle St Louis à Rouen et enfin aux Déchargeurs. Avec l'aide au compagnonnage de la DMDTS et le Théâtre du Labrador.

2011 : Elle réunit un groupe d'artistes et amis, aux affinités artistiques fortes pour imaginer le projet du collectif I am a bird now. Création de la structure. Les artistes pluridisciplinaires sont issus du Conservatoire National d'Art Dramatique, TNS, Art décoratifs de Paris, William Anderson Studio de New York, Studio d'Asnières... Actions de sensibilisations auprès des enfants et des jeunes dans plusieurs villes et départements. Création d'une bibliothèque itinérante en partenariat avec le Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil.

2012-13 : Création et diffusion du *Voyager Record*, spectacle multimédia tout public dès 7 ans de Daniela Labbé Cabrera et Anne-Elodie Sorlin. Avec le soutien du Théâtre Studio d'Alfortville, du Relais et d'Anis Gras, le lieu de l'autre. Diffusion au Théâtre de Vanves, Anis Gras, Galerie d'art l'Art au Garage, La Pitié Salpêtrière, Théâtre Paris-Villette, Jeu de Paume à Aix...

2013 : Résidence permanente à Anis Gras- le lieu de l'autre à Arcueil.

Création du *Prologue* de Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux à partir de 6 mois, (petite forme hors-les-murs d'après l'œuvre de Komagata), Premier volet du

projet *(En)quête de notre enfance*, mené en partenariat avec La Compagnie d'à Côté (13) ainsi qu'avec psychanalyste Pascale Mignon et l'orthophoniste Viviane Durand.

Création de *Vague après Vague* de Solange Wotkiewicz et Claire Tavernier, à partir d'albums jeunesse. Péniche La Baleine Blanche à Paris, Médiathèques Mac Val, La Ferme du Buisson...

2014-15 : Création de *la Terre la mer et le ciel troués* spectacle tout public dès 6 mois de Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux- Anis Gras - le lieu de l'autre. Les volets suivants du projet *(En)quête de notre enfance: Opus 1 Blancs et Opus 2 Chroma*, de Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux, sont produits et diffusés par La Compagnie d'A Côté (13), en tournée nationale et internationale de 2015 à 2017.

Opus 1 Blancs obtient l'aide à la création du CNT dans la catégorie dramaturgies plurielles.

Le Collectif devient compagnie associée du Théâtre Victor Hugo de Bagneux pour cinq années et intègre le « Collectif Puzzle - Arts vivants et recherches pour la première enfance ».

Diffusion du court-métrage *Un avenir Proche* réalisé par Franck Frappa avec les adolescents de la ville des Lilas. Rétrospectives des films organisée par le cinéma du Garde-Chasse des Lilas.

2016-19 : *D'une mémoire à l'autre*, projet participatif sur trois saisons avec des enfants et des personnes âgées en maison de retraite, en partenariat avec le Théâtre Victor Hugo de Bagneux, et la Scène Nationale de l'Essonne Agora-Desnos.

2017 : Résidence de création *D'une mémoire à l'autre (titre provisoire)* de Daniela Labbé Cabrera & Aurélie Leroux à la Scène Nationale de l'Essonne Agora-Desnos.

2018 : Reprise du *Voyager Record* de Daniela Labbé Cabrera & Anne-Elodie Sorlin au Théâtre des Amandiers-Centre Dramatique National.

2017/20 : Grand projet pour la petite enfance (ateliers, lectures et spectacles hors-les-murs) sur le territoire de l'Agglomération de l'Etampois Sud-Essonne et Bagneux.

Des livres en Live de Constance Arizzoli & Melodie Marcq, petite forme hors -les -murs pour la petite enfance.

2019 : CLEA sur l'Etampois Sud Essonne mené par Constance Arizzoli.

2019/20 : Résidences, création et tournée *D'une mémoire à l'autre (titre provisoire)* de Daniela Labbé Cabrera & Aurélie Leroux.

COLLECTIF I AM A BIRD NOW

MDA Paris 19^{ème}

20 rue Édouard Pailleron - 75019 Paris

www.iamabirdnow.com

Association loi 1901

Siret : 534 722 541 00016

Licences : 2-1092290 • 3-1092291

Président : Erwan Pasteau

CONTACTS

Direction artistique : Daniela Labbé Cabrera

labbecabrera@hotmail.com - 06 99 44 48 93

Administration/ production : Jacques Philippe Michel

administration@iamabirdnow.com - 06 72 88 53 31

Diffusion/production : Anne Maguet

diffusion@iamabirdnow.com - 06 61 40 90 95

Le Collectif I am a bird now est accueilli en résidence longue au Théâtre Victor Hugo de Bagneux et est en partenariat avec la Scène Nationale de l'Essonne Agora-Desnos pour le projet « D'une mémoire à l'autre ».

Avec la complicité de : Centquatre-Paris • Théâtre Studio d'Alfortville • Anis Gras - le lieu de l'autre • Le Relais - Centre de recherche théâtrale - Théâtre de l'Épopée • Théâtre du Labrador • Naxos Bobine • La Petite Bibliothèque Ronde de Clamart • Théâtre de Vanves

Le collectif est membre de : Agence Quand les livres relient • Collectif Puzzle - Arts vivants et recherches pour la première enfance

Il est en partenariat avec la Compagnie d'A Côté pour le projet *(En)quête de notre enfance*.

